

Supplément au SOP n° 83, décembre 1983

LA TRINITE, COEUR DE NOTRE VIE

Communication de l'évêque KALLISTOS (Ware),
professeur à l'Université d'Oxford,
au 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale
(Gand, 29 octobre - 1er novembre 1983)

Document 83.A

LA TRINITE, COEUR DE NOTRE VIE

Les deux poches

Le thème central de notre cinquième Congrès orthodoxe occidentale est la personne humaine : l'homme fait à l'image de Dieu-Trinité.

Un texte juif résume notre condition humaine de la façon suivante :

Le rabbin Bunam dit : "chacun doit avoir deux poches, de manière à pouvoir puiser dans l'une ou l'autre selon ses besoins. Dans la poche droite se trouvent les mots : 'C'est pour moi que le monde a été créé', et dans la poche gauche, les mots : 'Je ne suis que poussière et cendres'". (1)

"Je ne suis que poussière et cendres" : en nous-mêmes et dans la société qui nous entoure, nous voyons partout des preuves de l'échec de l'homme, du péché et de la mortalité de l'homme. Nous voyons la haine et des conflits, l'alcoolisme et la toxicomanie, la solitude, la peur, la dépression, le suicide. D'un équilibre délicat, le mécanisme humain, hypersensible, ne se dérègle que trop facilement. Et pourtant, l'homme représente plus que cela, beaucoup plus. Jamais, à aucun moment, nous ne devons oublier l'autre poche : "C'est pour moi que le monde a été créé". La personne humaine est le couronnement, l'achèvement de l'univers de Dieu : elle est microcosme et médiateur, prêtre et roi de toute la création. Tel est le paradoxe de l'homme : l'homme est un curieux mélange de splendeur et de fragilité, de possibilités infinies et d'échecs concrets ; comme l'a dit saint Grégoire le Théologien, il est "... grand dans sa petitesse ... à mi-chemin entre la noblesse et la solitude, entre l'esprit et la chair" (2).

Mais dans ma communication, cet après-midi, je m'occuperai principalement de la poche droite : "c'est pour moi que le monde a été créé". Nous allons considérer l'homme tel que Dieu veut qu'il soit, l'homme à l'image et à la ressemblance. Cela ne signifie pas qu'il nous faille oublier l'autre poche, "Je ne suis que poussière et cendres", ce qui est (hélas!) suffisamment évident pour nous tous. Mais commençons par regarder en haut, avant de regarder en bas ; portons nos regards vers la lumière avant de les plonger dans les ténèbres.

Le mystère de l'homme

La première chose à dire concernant la personne humaine c'est que nous sommes un mystère pour nous-mêmes. Qui suis-je ? Que suis-je ? La réponse n'est nullement évidente. "Il existe beaucoup de choses étranges", constate Sophocle dans Antigone, "et aucune n'est plus étrange que l'homme" (3). Sur ce point la Bible et les Pères sont d'accord avec lui. "Le coeur est impénétrable, est-il dit dans les psaumes (Ps 63 (64) : 7, LXX) ; et nous ne pénétrons que très peu dans ses profondeurs. "Quelqu'un a-t-il compris son propre esprit ?" (4), demande saint Grégoire de Nysse.

Les Pères aimaient citer l'inscription qui figure sur le temple de Delphes : "Connais-toi toi-même". "La plus importante de toutes les leçons", fait remarquer saint Clément d'Alexandrie, "est qu'il faut se connaître soi-même". (5) Mais ils ont tous été amenés à reconnaître très vite que se connaître soi-même n'est pas chose facile. Quel est mon vrai moi ? Le sais-je ? La personne ne peut pas se définir par des mots ; nous ne comprenons qu'une faible partie de ce qu'implique le fait d'être une personne, qu'une infime fraction du potentiel infini qui est latent dans la personne humaine. Le secret le plus profond dans l'ordre de la création, c'est l'homme lui-même. Si notre théologie, notre discours sur Dieu, doivent toujours présenter une dimension apophatique, cela est vrai aussi de notre anthropologie.

Voilà donc le point de départ de la réflexion que nous mènerons ensemble ici, à Gand. Commençons par réfléchir avec un respect mêlé de crainte, au mystère vivant de notre propre "moi", retrouvons le sentiment d'émerveillement devant notre propre personne. "Je te remercie d'avoir fait de moi une vraie merveille, tes oeuvres sont prodigieuses" (Ps 139 : 14).

A l'image

"Dieu dit alors : 'Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance'" (Gn. 1:26). Dans notre exploration du mystère de l'homme, demandons-nous d'abord ce que signifient "image" et "ressemblance", puis examinons la signification de l'image dans son sens trinitaire.

"A notre image" : notez la préposition "à". Dans la Genèse, il n'est pas dit que l'homme est l'image ou l'icône de Dieu, mais qu'il est "à l'image", ou "analogue à" l'image (kat'eikona). Dans les Ecritures et chez les Pères, c'est généralement le Christ seul qui est appelé "image de Dieu" (cf. 2 Cor. 4:4, Col. 1:15), tandis que l'homme est dit simplement "à l'image" (Col. 3:10 ; mais c'est le contraire dans 1 Cor. 11:7). La distinction est importante. Vrai Dieu de vrai Dieu, le Christ est le Fils unique de Dieu par nature, de sorte que Lui seul est l'image ; en tant que personnes humaines créées, nous sommes appelés à devenir fils par la grâce et l'adoption, de sorte que nous sommes dits à l'image. Il semblerait donc opportun d'apporter un léger amendement au titre même de notre Congrès.

"Faisons l'homme à notre image". Etre une personne humaine implique une relation, une orientation - une relation avec Dieu. L'homme a Dieu au centre le plus intime de son être, Dieu est l'élément déterminant de l'humanité de l'homme. Quand on dit homme, on dit aussi Dieu. Reprenons la citation précédente de saint Clément d'Alexandrie : "La plus importante de toutes les leçons est qu'il faut se connaître soi-même", dit-il et il poursuit : "car si un homme se connaît lui-même, il connaît Dieu ; et s'il connaît Dieu, il devient semblable à Dieu" (5). Si l'homme se connaît lui-même, il connaît Dieu ; car l'homme est une expression finie de l'auto-manifestation infinie de Dieu.

Ainsi donc, dire que l'homme est à l'image de Dieu, c'est dire que l'homme est créé pour la communion et la fraternité avec Dieu, et que s'il rejette cette communion et cette fraternité,

il cesse d'être authentiquement lui-même. L'homme sans Dieu n'est plus homme, mais sous-homme, comme on ne le voit que trop clairement en Union soviétique (et ailleurs) : la persécution de la foi religieuse va de pair avec une cruelle répression des droits de l'homme. Rejetez Dieu, et vous rejetez aussi l'homme ; sécularisation implique déshumanisation. Le seul fondement sûr d'un programme de liberté et de dignité humaines est la conviction que toute personne est faite à l'image de Dieu.

Ici, dans cette création de l'homme à l'image de Dieu, nous discernons en partie pourquoi la personne humaine est un mystère : parce qu'il est à l'image de Dieu, l'homme reflète le caractère inconnaissable de son archétype. De même que son Créateur, l'homme est inaccessible à la logique humaine. Dieu ne peut être connu que par une relation personnelle d'amour - telle est la présupposition fondamentale de la théologie apophatique - et, de même, l'homme ne peut être connu que de la même façon.

L'image en tant que liberté

Après avoir dit "Faisons l'homme à notre image", Dieu, dans la Genèse, parle aussitôt de la souveraineté de l'homme sur le reste de la création : "... et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre" (Gn. 1:26). L'homme fait à l'image de Dieu n'est pas un esclave, il est un roi. L'une des questions que posaient les rabbins juifs était la suivante : "Quelle est la pire des choses à laquelle puisse parvenir la puissance du mal (yetzer) ?" Et la réponse était : "Faire oublier à l'homme qu'il est le fils d'un roi" (6). L'image de Dieu dans l'homme est ainsi en rapport étroit avec sa possibilité de choix moral, avec sa liberté. De même que Dieu est libre, l'homme est libre lui aussi, avec cette différence que la liberté de Dieu est incrée, tandis que celle de l'homme est créée. Nous lisons dans les homélies de Macaire :

Le ciel, le soleil, la lune et la terre ... n'ont pas de libre arbitre. Mais vous, vous êtes à l'image et à la ressemblance de Dieu parce que, tout comme Dieu est son propre maître et fait ce qu'Il veut - et, s'Il le veut, il peut envoyer le juste en enfer et le pécheur au Royaume, mais Il ne veut pas le faire - vous aussi vous êtes vos propres maîtres et, si vous le voulez, vous pouvez vous détruire vous-mêmes. (7)

En tant que créatures vivantes faites à l'image de Dieu, nous ne sommes pas les victimes impuissantes de notre environnement ou de nos mobiles inconscients, mais nous sommes libres. Chaque jour et à chaque heure Dieu nous propose un choix entre le bien et le mal, entre la vie et la mort, et Il nous demande de choisir (cf. Deut. 30:15-19). Malgré les complexités de la technologie et les découvertes de la psychanalyse, il n'y a dans tout l'univers rien de plus capital que l'acte de choix délibéré auquel procède la personne humaine faite à l'image de Dieu. Comme l'affirme Kierkegaard, "La chose la plus formidable accordée à l'homme est le choix, la liberté" (8).

Peu de penseurs de notre XXe siècle l'ont compris mieux que Nicolas Berdiaev. Il écrit dans son autobiographie :

On me dit philosophe de la liberté. Un évêque obscurantiste me nomma même un jour "esclave de la liberté". Et c'est bien vrai, j'aime la liberté par-dessus tout. Je suis issu de la liberté, c'est elle qui m'a enfanté. La liberté est pour moi l'être primordial (...) C'est dans la liberté qu'est caché le mystère du monde. Dieu voulut la liberté et c'est d'elle que surgit la tragédie du monde. La liberté est au commencement et elle est à la fin (...) Dieu n'est présent que là où est la liberté et il n'agit qu'à travers elle. Seule la liberté doit être sacralisée, et les fausses sacralisations, dont l'Histoire abonde, doivent être désacralisées (...) Tout, dans la vie humaine, doit passer par la liberté, par l'épreuve de la liberté, par le rejet des tentations qui trahissent la liberté. C'est peut-être là que se trouve le sens de la chute originelle.

Mais Berdiaev ajoute - et c'est aussi ce qu'enseigne Dostoievsky dans le "Récit du Grand Inquisiteur", des frères Karamazov - : le don de liberté est aussi une croix pour l'homme, une occasion de sacrifice et de souffrance :

J'ai toujours su cependant que la liberté engendre la douleur, tandis que la servilité l'atténue. La liberté n'est pas aisée, comme le croient ses adversaires qui la calomnient, elle est dure, elle est un joug accablant. Les hommes y renoncent facilement, pour alléger leur sort. (9)

Et pourtant, dès qu'il renonce à sa liberté, l'homme cesse aussitôt d'être authentiquement humain.

Selon la vision orthodoxe, l'image de Dieu dans l'homme est une chose qui ne peut pas être totalement oblitérée. Elle peut être masquée par le péché, défigurée et salie, mais elle ne peut jamais être totalement perdue : c'est un don inaliénable. Il en est de même de la liberté, en tant qu'expression de l'image divine. Notre liberté extérieure de voyager et de vivre là où nous voulons, de publier des livres ou de rencontrer d'autres personnes peut être amoindrie ou supprimée. Mais la liberté intérieure nous restera toujours, quelles que soient les pressions extérieures. Elle peut se trouver rongée par des drogues ou par des techniques psychologiques, mais elle ne peut être totalement détruite. C'est ce que Soljénitsyne souligne à juste titre dans Le premier cercle. Le prisonnier Bobynine, convoqué devant Abakoumov, le tout-puissant ministre de la sécurité d'Etat du temps de Staline, lui dit d'un air de défi : "Tu as besoin de moi, mais moi, je n'ai pas besoin de toi". Abakoumov est étonné : il peut faire torturer le prisonnier, le supprimer, et Bobynine n'a aucun moyen de rétorsion. Eh bien, non, répond Bobynine ; le chef de la police secrète ne peut faire peur qu'à ceux qui ont "beaucoup à perdre" :

Je n'ai rien, vous comprenez : absolument rien ! Vous ne pouvez pas mettre la main sur ma femme ni sur mon enfant ; Une bombe s'en est chargée. Mes parents sont déjà morts.

Je ne possède en tout sur terre que mon mouchoir (...)
 Il y a longtemps que vous m'avez ôté la liberté et vous
 n'avez pas le pouvoir de me la rendre, parce que vous
 n'êtes pas libre vous-même (...) Comprenez bien une
 chose et expliquez-la à tous les dirigeants qui ont
 besoin de le savoir : vous n'êtes forts que dans la
 mesure où vous ne privez pas les gens de tout. Car
 quelqu'un que vous avez privé de tout n'est plus en
 votre pouvoir. Il est de nouveau entièrement libre. (10)

Bobyne a tout perdu - tout, sauf sa liberté intérieure ; et
 cela, aucun ministre de la sécurité d'État ne peut le lui enlever.

Dans l'Ancien Testament, un exemple suprême de liberté
 selon l'image de Dieu est celui d'Abraham. C'est par un choix
 délibéré qu'il abandonne les terres familières de sa patrie, ses
 proches et la maison de son père ; sans la moindre idée de l'en-
 droit où il va aller, il se met en route pour l'inconnu (Gn. 12:1-4).
 "Abraham eut foi dans le Seigneur, et pour cela le Seigneur le
 considéra comme juste" (Gn. 15:6 ; Gal. 3:6) : son acte de foi
 est aussi un acte de liberté, une affirmation de l'image divine,
 et donc du fait d'être une personne authentique. Abraham n'est
 pas l'esclave de son environnement, il est intérieurement sou-
 verain. Mais d'une façon plus impressionnante encore, c'est la
 Mère de Dieu qui dans le Nouveau Testament, est un exemple de
 liberté vraie et donc de personne vraie, à l'image de Dieu,
 lorsque, au moment de l'Annonciation, elle choisit librement
 d'accepter le message de l'ange. Comme l'a écrit un des saints
 nouvellement glorifiés par l'Église orthodoxe, Nicolas Cabasilas,
 qui vivait au XIVe siècle :

L'incarnation du Verbe n'a pas été seulement l'oeuvre
 du Père, du Fils et de l'Esprit ... mais aussi l'oeuvre
 de la libre volonté et de la foi de la Vierge ... Ce n'est
 qu'après lui avoir donné des explications et l'avoir
 encouragée que Dieu en a fait Sa Mère et a reçu d'elle
 la chair qu'elle a consciemment voulu Lui offrir. De
 même qu'Il a été conçu par Son libre choix, elle, de
 son côté, est devenue Sa Mère volontairement et avec
 son libre consentement. (11)

Ce n'est pas une coïncidence que l'Incarnation du Christ,
 qui renouvelle l'image de Dieu dans l'homme, soit rendu possible
 précisément par un acte de choix délibéré, par la réaffirmation
 de la liberté humaine. L'objet de la venue du Christ étant de
 "relever l'image déchue" (12), le Christ vient aussi, de ce fait,
 pour nous rendre libres (Jn 8:36).

Dieu ne fait jamais deux fois la même chose

De même que l'image de Dieu signifie la liberté - liberté
 exercée en co-opération avec la grâce de Dieu - elle implique
 aussi une inépuisable variété. Chacun de nous, étant libre,
 traduit l'image de Dieu en lui d'une façon qui lui est propre
 et qui est inimitable. Dans chacun de nous repose un trésor ines-
 timable qui n'appartient à personne d'autre. Chacun doit se souvenir

qu'il ou qu'elle est unique : aucun être semblable à lui ou à elle n'a jamais vécu auparavant, car s'il y avait eu auparavant un être analogue, il ou elle n'aurait alors pas eu besoin d'exister. Dieu ne fait jamais deux fois la même chose ; et c'est parce que les choses ne se produisent qu'une seule fois que chaque être humain appartient à l'éternité. De chacun de nous Dieu attend quelque chose de nouveau et de différent, quelque chose qu'il n'a jamais attendu d'aucune autre personne dans toute Sa création, et qu'il n'attendra plus jamais de personne. Chacun a la vocation de mener quelque chose à la perfection dans ce monde, de rendre cette chose parfaite à sa façon particulière à lui seul ; l'univers a besoin de chaque être humain dans sa spécificité. La principale question qui sera posée à chacun de nous lors du jugement dernier est exactement celle-ci : es-tu devenu véritablement toi-même ? Le Christ ne me demandera pas pourquoi je n'ai pas été Moïse, ou Séraphin de Sarov. Il me demandera : pourquoi n'as-tu pas été Kallistos ? (13)

Ce sens de l'unicité de l'image dans chaque personne est merveilleusement traduit dans un texte de la Russie de Kiev, l'Instruction du prince Vladimir Monomaque :

Qui ne chanterait et ne glorifierait Ta puissance et Tes merveilles et splendeurs de ce monde ? Comme le ciel est parfaitement organisé ! Comme le soleil, la lune et les étoiles, la nuit et la lumière, et toute la terre posée sur les eaux, ô Seigneur, ont été établis par Ta providence ! ... Et nous admirons cette merveille: l'homme que tu as créé à partir de la poussière, et combien sont variés les visages humains ; si nous pouvions rassembler le monde entier, nous ne trouverions pas une seule image identique, chacun ayant, par la grande sagesse de Dieu, son image propre. (14)

Chaque visage, chaque prosopon ou personne, est distinct et différent.

Du fait que chacun de nous est unique et irrépétable, chacun est infiniment précieux. Les êtres humains ne sont pas des unités interchangeable, des stéréotypes pouvant être programmés sur ordinateur. La personne humaine ne peut pas être mesurée quantitativement de cette façon-là. Chacun, étant unique, a une valeur absolue, et chacun doit donc être considéré comme une fin en soi, et non comme un moyen devant permettre d'atteindre quelqu'autre fin ; comme un sujet, et non comme un objet.

Homo viator

Fraternité avec Dieu, liberté, unicité, valeur infinie : tout cela est inclus dans le fait d'être "à l'image". Cela signifie encore autre chose : le mouvement, la croissance, le progrès dynamique - ce que saint Grégoire de Nysse résume dans le terme epektasis. Dans la version hébraïque originale de la Genèse (1:26), les deux termes "image" et "ressemblance" étaient probablement synonymes. Mais les Pères grecs y ont généralement vu une différence de sens. "Toute nature intelligente est à l'image de Dieu", dit saint Maxime le Confesseur, "mais seuls les bons et les justes

arrivent à la ressemblance" (15). L'image, dans cette interprétation, traduit les dons originaux - libre arbitre, conscience, raison - qui sont accordés à tout être humain, et que personne ne perd jamais totalement. La ressemblance, au contraire, traduit le but final qui doit être atteint par l'utilisation correcte de ce libre arbitre. L'image signifie le point de départ, la ressemblance, le point d'arrivée. Les pécheurs, parce qu'ils ne cessent pas d'être humains, continuent d'être "à l'image" ; mais seuls les saints expriment la ressemblance, parce que la ressemblance implique la plénitude de la vie en Dieu, la déification (théosis).

Toute personne humaine est ainsi un pèlerin qui poursuit un voyage de l'image vers la ressemblance. Le fait d'être humain signifie être en mouvement, être un voyageur. La personne est essentiellement dynamique. "Oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançai vers le but ..." (Ph. 3:13) et j'avance ainsi continuellement vers "une gloire toujours plus grande" (2 Cor. 3:18). Chaque frontière implique un au-delà, chaque limite présuppose sa transcendance, chaque fin implique un nouveau commencement. Être réellement humain, c'est ne jamais être satisfait, toujours espérer davantage ; être humain, c'est être infiniment assoiffé, être assoiffé de l'infini.

L'image trinitaire

Le moment est venu d'aborder notre second thème principal : l'homme fait à l'image de la Trinité. "Faisons l'homme à notre image" : c'est comme si les trois personnes divines se parlaient l'une à l'autre, prenant conseil l'une de l'autre, comme nous les voyons faire sur l'icône d'André Roublev. La création de l'homme est un acte trinitaire. Qu'est-ce que cela signifie pour la compréhension de notre état de personne humaine ?

Dieu la Très Sainte Trinité, un en trois et trois en un, est le mystère de la diversité-dans-l'unité et de l'unité-dans-la diversité. Dans un ancien symbole de foi occidental connu sous le nom de Credo de Saint Athanase, il est dit : "La foi catholique est ceci : que nous adorons un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité, ne confondant pas les Personnes, ni ne divisant les Substances". Et saint Grégoire le Théologien dit : "Quand je parle de Dieu, vous devez vous sentir illuminés à la fois par un seul éclair de lumière et par trois éclairs : trois comme caractère propres ou comme hypostases, ou comme personnes ... mais un en ce qui concerne la nature divine. Car il y a là division indivise, si je peux le dire ainsi, et conjonction avec distinction (16).

Le Dieu des chrétiens, autrement dit, n'est pas seulement unité, mais union, pas seulement une monade, mais une communion. Dieu est "social" ; il y a en Lui quelque chose d'analogue à ce que nous entendons par "Société", mais à un niveau incomparablement plus élevé. Dieu n'est pas seulement personnel, mais interpersonnel ; au coeur de la divinité il y a non pas simplement "l'Unique", se contemplant Lui-même, mais une relation de "je" à "tu".

De toute éternité, Dieu se sait Père, Fils et Saint-Esprit, trois personnes existent les unes dans les autres par un incessant mouvement d'amour. Dieu est non pas amour de soi, mais amour mutuel. La vie divine signifie échange, solidarité, identification.

Etant donné que l'homme est à l'image de Dieu, tout ce qui a été affirmé jusqu'ici au sujet de Dieu doit être également affirmé au sujet de l'homme. La vie humaine signifie échange, solidarité, identification. Personne n'est authentiquement humain s'il ou elle ne se définit pas par rapport aux autres. L'homme authentique est non pas égocentrique, mais exocentrique. Le soi est social, ou il n'est rien. Nous ne devenons des personnes que dans la mesure où nous voyons des personnes dans les autres. La vocation de l'homme est de s'exprimer, comme le fait Dieu, en communion, dans une relation de "je" à "tu". L'homme est, selon l'expression d'Aristote, "un animal politique", un animal qui, par sa nature doit vivre dans une polis, c'est-à-dire une société inter-personnelle. Image et ressemblance de Dieu signifient amour mutuel. "Dieu est amour", dit saint Jean (1 Jn 4:8) ; et par conséquent, comme l'a très justement ajouté William Blake, "l'homme est amour" (17). Tout comme à l'eucharistie, mais aussi durant toute la liturgie de notre vie humaine, nous nous offrons "en tout et pour tout". Etant donné que nous sommes des êtres humains faits à l'image de la Trinité, nous sommes, chacun de nous, selon l'expression de Dostoïevsky a mise dans la bouche du starets Zossima, "responsable de tous et tout". Nous devenons humains par le partage.

Ce caractère trinitaire de la personne humaine est surtout proclamé dans la prière sacerdotale que le Sauveur a dite à la dernière Cène : "Qu'ils soient tous un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ... qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite" (Jn 17:21-23). "Comme nous", dit notre Seigneur : nous, humains, devons reproduire sur terre le mouvement d'amour mutuel qui passe sans cesse et de tout temps entre le Père, le Fils et l'Esprit. Comme l'a dit saint Maxime le Confesseur, "la Sainte Eglise est l'icône de Dieu, car elle réalise parmi les fidèles une unité analogue à celle qui se trouve en Dieu" (18). L'unité qui existe par nature et de toute éternité dans les rapports entre les trois personnes divines est donnée par la grâce à la vie de l'humanité. En bas, comme là-haut ; comme dans le ciel, ainsi aussi sur terre. Ce comme nous trinitaire est vital pour notre salut. Comme le père Basile de Stavronikita l'écrit dans son chant d'entrée :

Un sont le centre et le commencement du monde visible et invisible. Un est le mode de l'unité et de l'existence vraies. Un est le mode selon lequel vit la Sainte Trinité. Et c'est ce que Jésus demande au Père : que les fidèles soient unis "comme nous". Qu'ils soient unis, puisque nous sommes unis. Il n'existe pas d'autre mode de vie et de fécondité authentiques. Ce "comme", cette identification à la Sainte Trinité ..., c'est la seule chose dont nous ayons besoin. (19)

Telles sont les conséquences du dogme de la Trinité pour l'anthropologie chrétienne. Dieu est un, et l'humanité faite à l'image de Dieu est donc appelée à l'unité. Dieu est communion,

et l'existence de l'homme réside donc dans la communauté, dans les relations des êtres humains entre eux. Notre modèle est toujours la communauté apostolique de Jérusalem, dont les membres n'avaient "qu'un coeur et qu'une âme" et "mettaient tout en commun" (Actes 4:32). Mais Dieu est en même temps un-en-trois, unité-dans-la-diversité, aussi l'unité de l'homme avec l'homme respecte-t-elle la différence entre le "moi" et le "tu", la valeur unique et inaliénable de l'autre personne. L'image trinitaire exige au niveau de l'homme l'unité mais non l'uniformité, l'harmonie mais non la suppression de la liberté.

Quand nous considérons la nature humaine à la lumière de la Sainte Trinité, nous concevons bien plus clairement la distinction qui existe entre l'individu et la personne. Le personnalisme n'est pas du tout la même chose que l'individualisme. Ce n'est pas l'individu qui est à l'image de la Trinité, mais seulement la personne. Quand nous parlons de l'individu (en grec, atomon), nous parlons de l'homme dans son état d'isolement, de séparation, de l'homme en tant que concurrent. Au contraire, quand nous parlons de la personne (en grec, prosopon), nous parlons de l'homme en relation, de l'homme en communion, de l'homme en tant que partenaire. Prosopon signifie littéralement "visage" ; aussi devenons-nous des personnes quand nous faisons face aux autres, les regardons dans les yeux - ce qui signifie que nous leur permettons à eux aussi de nous regarder dans les yeux. Coupé des autres, centré sur soi-même, l'homme est un individu mais non une personne. Il ne peut y avoir de personne authentique que lorsqu'il y a eu moins deux personnes entrant en communication. Il ne peut y avoir une personne que lorsqu'il y a possibilité d'existence pour chaque personne, lorsqu'il y a un monde partagé. Ainsi donc, c'est spécifiquement la communion à l'instar de la Trinité qui distingue la personne de l'individu.

"Entre la Trinité et l'enfer, il n'y a pas d'autre choix", écrit Vladimir Lossky (20). Refuser d'aimer les autres mène en dernière analyse à la fin de toute joie et de toute raison-d'être. Ou bien nous aimons les autres, à l'image du Dieu trinitaire, ou bien nous nous condamnons au tourment. Car l'enfer, ce ne sont pas les autres, comme l'a affirmé Sartre (21) ; l'enfer, c'est moi-même, coupé des autres, incapable de me rattacher aux autres.

"Notre programme social, c'est le dogme de la Trinité", a dit Nicolas Feodorov. Chaque unité sociale - la famille, l'école, l'usine, la paroisse - doit être transformée en icône vivante de la Sainte Trinité. Notre foi en un Dieu trinitaire nous fait obligation de lutter à tous les niveaux contre l'oppression, l'injustice et l'exploitation. Dans notre combat pour la justice sociale et les "droits de l'homme", nous agissons très précisément au nom de la Trinité.

L'icône de Roublev

Tout ce que nous avons dit au sujet de la personne humaine faite à l'image de la Trinité est exprimé visuellement dans la façon dont Roublev a représenté la Sainte Trinité. Guidés par Paul Evdokimov (22), essayons de comprendre la vérité intérieure de cette icône, qui nous est si familière à tous.

Tout d'abord, en observant l'inclinaison des trois têtes, la position des mains et des pieds et les lignes des draperies,

nous constatons que l'icône tout entière présente une structure circulaire. Ce cercle exprime le mouvement d'amour qui passe entre les trois personnes, mouvement dans lequel nous, les humains, sommes également englobés.

Ensuite, les trois personnes parlent manifestement l'une à l'autre. Leur thème est "le conseil pré-éternel" (23), la création de l'homme en tant que centre du monde de Dieu : "Faisons l'homme à notre image" (Gn. 1:26). Mais il y a là plus que "le conseil pré-éternel" ; et ici nous en venons à un aspect de l'image trinitaire dont nous n'avons pas encore parlé. Les trois sont assis autour d'une table en forme de cube qui ressemble fort à un autel ; et les mains des trois montrent un calice placé sur cet autel et dans lequel se trouve la tête d'un agneau. C'est donc là le sujet de leur conseil : ils parlent du sacrifice volontaire, de l'auto-immolation du Christ, "l'agneau immolé depuis la fondation du monde" (Rev 13:8). Ils parlent de la façon dont la création sera suivie de la chute, et la chute de la crucifixion : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique..." (Jn 3:16). Le geste par lequel les trois montrent le calice indique que tous trois partagent l'auto-oblation du Fils. Répétons ici les paroles bien connues du métropolite Philarète de Moscou :

L'amour crucifiant du Père ;
L'amour crucifié du Fils ;
L'amour de l'Esprit triomphant par la puissance de
la croix (24).

Telle est la signification la plus profonde de l'icône de la Trinité. L'amour mutuel des trois personnes divines, s'exprimant dans la création de l'homme, est en même temps un amour sacrificiel. Totalelement solidaire du monde, Dieu assume la totale responsabilité de toutes les conséquences de Son acte de création. Ce point est très clairement exposé dans l'autobiographie de l'archiprêtre Avvakum. Avant qu'Adam eût été créé, le Père dit au Fils : "Créons-le, Père ; mais, tu le sais, il tombera dans le péché". "Oui, dit le Père, il tombera dans le péché, et il te faudra revêtir la forme d'un homme périssable, puis souffrir et mourir". Et le Fils répond : "Père, que ta volonté soit faite !" Après quoi fut créé Adam (25). En d'autres termes, le sacrifice du Fils n'a pas commencé à Béthlehem ou sur le calvaire, mais il tire son origine de la vie éternelle de la Trinité, du "conseil pré-éternel" des Trois. Il y avait une croix dans le coeur de Dieu bien avant qu'une croix eût été plantée près des murs de Jérusalem. Quand Dieu a voulu que l'homme fût, c'était un acte qui était déjà sacrificiel.

Et voici donc une nouvelle conséquence de l'image trinitaire. Le fait d'être humain, à l'image et à la ressemblance de Dieu la Sainte Trinité, signifie aimer les autres d'un amour qui peut coûter et être sacrificiel. Puisque Dieu le Père nous a tant aimés qu'il est allé jusqu'à laisser Son Fils mourir sur la Croix pour nous, puisque Dieu le Fils nous a tant aimés qu'il a accepté d'offrir Sa vie, alors, nous ne serons à l'image et à la ressemblance de Dieu que si nous sacrifions notre vie pour les autres. Sans kénose, sans le fait de se vider totalement de soi-même, sans souffrance volontaire, sans croix, il ne saurait y avoir de ressemblance avec la Trinité. "Aimez-vous les uns les autres" signifie "Offrez votre vie les uns pour les autres".

Plus que dix mille mondes ...

Terminons par où nous avons commencé, en considérant avec émerveillement la valeur inestimable de notre personne humaine. "C'est pour moi que le monde a été créé".

Comme aiment à le dire les Pères du Désert, "le salut d'une seule âme faite à l'image divine est plus précieux pour Dieu que dix mille mondes avec tout ce qu'ils contiennent" (26).

NOTES

- 1 Martin Buber, Tales of the Hasidim, vol. ii, The Later Masters (New York 1961), pp. 249-50.
- 2 Oration. xxxviii, 11.
- 3 Lignes 332-3
- 4 La création de l'homme xi, 2.
- 5 Le Pédagogue III, i, 1.
- 6 Buber, Tales of the Hasidim, vol. i, The Early Masters (New York 1968), p. 282.
- 7 Homélie xv, 23.
- 8 Journals, translated by A. Dru (London-Princeton 1938), p. 372.
- 9 Samopoznanie (Paris 1949) p. 58-60. Voir traduction française : Essai d'autobiographie spirituelle (Paris 1958) p. 65-67.
- 10 Le premier cercle (Paris 1968) p. 91.
- 11 Homélie sur l'Annonciation 4-5 (Patrologia Orientalis xix, 488).
- 12 Tropaire pour l'avant-fête de Noël, Ménée , 24 décembre.
- 13 Comparer Rabbi Zusya in Buber, Tales of the Hasidim, vol. i, p. 251. Voir aussi Buber, The Legend of the Baal-Shem (London 1956), pp. 41-45.
- 14 In G.P. Fedotov, The Russian Religious Mind, vol. i, Kievan Christianity (Cambridge, Mass. 1966), p. 247.
- 15 Centuries sur la charité iii, 25.
- 16 Oration. xxxix, 11 (P.G. 36, 345 CD).
- 17 Jerusalem, section 96, ligne 26.
- 18 Mystagogie 1 (P.G. xci, 668 B).

- 19 Archimandrite Basile, Chant d'Entrée : Vie liturgique et mystère de l'unité dans l'Eglise Orthodoxe (Genève 1980), p. 42.
- 20 Théologie mystique de l'Eglise d'Orient (Paris 1944), p. 64, adaptation d'une phrase de Paul Florensky.
- 21 'L'enfer, c'est les autres' (Huit Clos).
- 22 L'art de l'icône (Bruges 1970), pp. 205-16. Cf. L'Orthodoxie (Neuchâtel-Paris 1959), pp. 233-8.
- 23 Premier stichère des grandes vêpres, fête de l'Annonciation, Ménée, 25 mars.
- 24 Cité dans Georges Florovsky, Puti russkago bogoslovija (Les voies de la théologie russe) (Paris 1937) p. 181.
- 25 La vie de l'archiprêtre Avvakum écrite par lui-même (Paris 1938) p. 76.
- 26 Zosimas, Alloquia 11 (P.G. 1xxviii, 1696C) ; cf. Evergetinos, Book iii, 38, Gerontikon 47 : ed. Victor Matthaiou, vol. iii (Athens 1964), p. 501 ; aussi Jean Climaque, Au pasteur 13 (P.G. 1 xxxviii, 1196D).